

# À propos de *μυκός* « muet » dans l'anthroponymie grecque

*Alcorac Alonso Déniz*

Seal up your lips, and give no words but mum  
– W. Shakespeare, *Henry VI Part 2* (Act I, Scene 2)

L'ANTHROPONYMIE du grec ancien est très souvent le trou de la serrure par lequel nous entrevoyons des éléments du lexique disparus ou sporadiquement attestés et qui relèvent des variantes affectives, familières, ou dialectales. Tout en me tenant à un chemin déjà tracé dans d'autres études, je propose dans cette contribution une nouvelle étude d'un petit dossier de sobriquets qui montrent la relative vitalité de l'adjectif *μυκός* « muet » et de sa possible variante de même sens \**μυκρός*.<sup>1</sup>

## 1. *L'onomatopée μῦ/μύ en grec ancien et sa dérivation nominale*

La syllabe imitative *μῦ/μύ* signale en grec ancien un son nasal oralement inarticulé et émis avec les lèvres fermées. Dans le début des *Cavaliers* d'Aristophane, la séquence *μῦμῦ* répétée six fois (en accord avec le schéma du trimètre iambique) reproduit les notes d'une chansonnette entonnée à bouche fermée par les serviteurs de Démos, Démosthène et Nikias (*Eq.* 10). Dans un vif dialogue des *Thesmophories*, *μῦμῦ* exprime les protestations du malheureux Parent qui ne peut que marmonner alors qu'Euripide lui rase la barbe et lui ferme la bouche de manière brutale (*Thesm.* 231).<sup>2</sup> Le même type de séquence imitative apparaît dans

<sup>1</sup> Les références aux attestations des anthroponymes non mentionnées de manière explicite se trouvent dans le *Lexicon of Greek Personal Names I–VIC* (1980–2018).

<sup>2</sup> Voir J. M. Labiano Ilundain, *Estudio de las interjecciones en las comedias de Aristófanes* (Amsterdam 2000) 243–245. Le verbe *μύζω* « marmonner, murmurer » en est un dérivé ; cf. pour la formation *ὀλολύζω* « pousser des cris

d'autres langues : lat. *mu non facere*, esp. *no decir ni mu* « ne pas dire mot »,<sup>3</sup> angl. *mum* [mʌm], [məm] « chut ! » (*to keep mum*), *hum* [hʌm], [həm] « hum ! » et *um* [ʊm], [m(ː)] « euh ? ».<sup>4</sup>

Le grec ancien possède plusieurs formes nominales, attestées quasi exclusivement chez les lexicographes tardifs, qui sont vraisemblablement bâties sur cette syllabe onomatopéique μῦ/ μύ et qui expriment l'incapacité de parler :

μυττός· έννεός « *myttos* : muet » (Hesych. μ 1999 Latte)

μύτις· ιχθύς θήλεια, ήτις άνευ άρρενος ού νέμεται και ό ένεός και ό μη λαλών και ό πρὸς τὰ άφροδίσια έκκελυμένος « *mytis* : poisson femelle, qui ne vit pas sans mâle ; le muet ; celui qui ne parle pas ; l'épuisé pour les plaisirs de l'amour » (μ 1990 ; ms. μύτης)

μυδός· άφωνος « *mydos* : sans voix » (μ 1779).<sup>5</sup>

μυναρός· σιωπηλός « *mynaros* : silencieux » (μ 1869).

μυνδός· άφωνος. και πόλις Άσίας. ή ένεός « *myndos* : sans voix ; cité d'Asie ; ou muet » (μ 1871 ; ms. ένθεος).<sup>6</sup>

aigus » et angl. *um* « émettre un son inarticulé pour exprimer l'hésitation ».

<sup>3</sup> La citation d'Hippocrate μηδέ μοι μῦ λαλεῖν (Sext. Emp. *Math.* 1.275) a été corrigée en μηδέ μοιμυλεῖν (fr.124 West). L'expression grecque équivalente utilise une autre syllabe imitative : άποκρινόμενος τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ « Ne répondant ni un mot » (Ar. *Plut.* 17) ; cf. gr. mod. δεν κατάλαβα γρι « je n'ai rien compris ».

<sup>4</sup> La voyelle de l'onomatopée en attique était sans doute /y(:)/ (non /u(:)/), comme dans la syllabe imitative/my(:)/ qui se trouve à l'origine du verbe μυκάομαι « mugir » et les mots associés (voir § 2). À propos de la nature de la voyelle dans ces séquences imitatives, voir J. Méndez Dosuna, « The Pronunciation of *Upsilon* and Related Matters : A U-Turn, » dans R. Parker (éd.), *Archaia Grammata. The Local Scripts of Archaic Greece. A Conference in Memory of L. H. Jeffery*, à paraître. Puisqu'Aristophane a créé une mélodie en forme de trimètre iambique dans *Eq.* 10, la quantité de la syllabe qui reproduit de manière imitative le son pouvait varier, ce qui a conduit aux hésitations sur l'accentuation (μύ et μῦ) chez les grammairiens ([Ps.]-Arcadius 206.9–11 Schmidt ; Theognost. *Can.* 939 Cramer ; cf. la reconstruction d'A. Lentz chez Herod. 3.1, 492.6–10).

<sup>5</sup> L'accentuation μύδος du *Marc.gr.* 622 est très probablement fautive (cf. μυνδός ci-après).

<sup>6</sup> L'adjectif apparaît dans un passage de Lycophron (έλλοπος μυνδοῦ *Alex.*

L'anthroponymie montre que les adjectifs ci-dessus, appartenant très probablement au registre familier, étaient plus fréquemment employés que les mentions chez les lexicographes ne le laisseraient penser.<sup>7</sup> Des sobriquets ayant comme point de départ l'adjectif  $\mu\upsilon\tau(\tau)\acute{o}\varsigma$  apparaissent dans plusieurs régions hellénophones depuis le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. : Μῦττος, Μυτίς, Μύτων,

1375) et les lexiques byzantins en attestent l'usage chez Sophocle (fr.1072 *TrGF*; cf. *Etyim.Magn.* 595) et Callimaque (fr.533 Pfeiffer; cf. *Etyim.Gud.* 400). Dans les trois cas,  $\mu\upsilon\upsilon\delta\acute{o}\varsigma$  est associé aux poissons et à leur proverbiale aphasie; cf.  $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\iota}$  ἀφρονότερος ἔσομαι τῶν ἰχθύων « Je resterai plus muet que les poissons » (Luc. *Gall.* 1) et fr. *être muet comme un poisson*. L'accentuation récessive chez Hésychius et dans les *Etyimologica* (cf. *Etyim.Gud.* 400) semble être une faute entraînée par l'accent du toponyme Μῦνδος. L'oxytonèse de  $\mu\upsilon\upsilon\delta\acute{o}\varsigma$  est explicitement mentionnée par Étienne de Byzance (β 26 Billerbeck).

<sup>7</sup> Pace G. Rolhfs, *Lexicon Graecanicum Italiae Inferioris. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität<sup>2</sup>* (Tübingen 1964) 343–344, ni *míta* « (chèvre) avec de petites oreilles » en chypriote moderne, ni [éga] *míndo* « [chevre] avec de petites oreilles » dans le dialecte de Bova de Calabre (cf. également *crafa mínda* à Reggio et sicil. *mínda*, *mínna*, et *mígna*) ne peuvent être associés avec les adjectifs anciens  $\mu\upsilon\tau\acute{o}\varsigma$  et  $\mu\upsilon\upsilon\delta\acute{o}\varsigma$ . Le changement sémantique « muet » > « avec de petites oreilles » est tout sauf naturel. Quant à *míta* (cf. aussi *mitoúia*, *mitaina*, *mitissa*), il s'agit une troncation de chyp. mod. *mitil(l)os*, cf. déjà en grec ancien  $\mu\iota\tau\acute{\upsilon}\lambda\omega\nu$  ... αἴγα (Theoc. *Id.* 8.86) et avec métathèse /i...y/ > /y...i/  $\mu\acute{\iota}\tau\iota\lambda\omicron\nu$ . ἔσχατον ἀφ' οὗ καὶ τὸν νεώτατον. οἱ δὲ καὶ τὸ ἀποβαῖνον. καὶ ὁ νήπιος. καὶ ὁ νέος « *mytilon* : dernier, d'où aussi le plus jeune. Pour d'autres aussi l'évènement ; le bébé ; le jeune » (Hesych. μ 1991). L'adjectif apparaît dans l'onomastique moderne de l'île (*Mitilli*). Pour Μιτύλος et Μίτυς dans l'anthroponymie ancienne, voir J. Curbera, « Simple Names in Ionia, » dans R. Parker (éd.), *Personal Names in Ancient Anatolia* (Oxford 2013) 133–134. D'après M. Egetmeyer, « Zur kyprischen Onomastik, » *Kadmos* 32 (1993) 29–30, cet adjectif apparaîtrait en chyp. *mu-ti-lo* /*Mut(t)il(l)os*/. D'autres étymologies ont été proposées pour *míndo*/*mínda*, etc. : lat. *menda* « défaut physique » et lat. tardif et médiéval *mendus* « faux » (voir G. Rolhfs « La terminologie pastorale dei Greci di Bova (Calabria), » *RLiR* 2 [1926] 278), ou bien \*MINUUS > *minna* avec hypercorrection *-nn-* > *-nd-* provoquée par le développement ND > *-nn-* et avec influence de la terminaison de l'adjectif [éga] *ásamo* « chèvre qui n'est pas marquée » (voir G. Alessio, « Nuovo contributo al problema della grecità dell'Italia meridionale, » *RIL* 72 [1938–1939] 154–156).

Μυτῶς, Μυτίων, Μυττίνα, etc.<sup>8</sup> Les formes sans gémiation garantissent l'existence de \*μυτός « muet ».<sup>9</sup>

Quant à μύτις (ms. μύτης), il pourrait s'expliquer comme un sobriquet portant l'une de ces deux finales à valeur hypocoristique. En effet, dans le *Mime* 4 d'Hérondas, le patronyme de Βατάλη est Μυτῆς < \*Μυττέης (35–36 ; gén. Μυττέω). Le mimographe y joue très vraisemblablement sur le nom de la fille, très proche phonétiquement de \*βατ(τ)αρός « bègue », et sur celui de son père « muet ».<sup>10</sup> Parallèlement, le nom d'un κοινθαροποιός dans une épigramme d'Érétrie est Μῦτις (acc. -ιϛ), dont la première syllabe est longue d'après la métrique.<sup>11</sup> Quoique l'emplacement de la glose dans l'ordre alphabétique parle plutôt en faveur de μῦτ(τ)ις / Μῦτ(τ)ις, le type μυτ(τ)ῆς / Μυτ(τ)ῆς ne peut pas être exclu.

Par ailleurs, les anthroponymes Μῦννος, Μύννων, Μύννιον, etc., garantissent un adjectif non attesté \*μυννός/\*μυννός,<sup>12</sup> μυναρός mentionné ci-dessus en étant un dérivé, comme νε-αρός,

<sup>8</sup> Voir O. Masson, « Quelques noms de magistrats monétaires grecs, » *RN* 24 (1982) 20–23 (= *Onomastica graeca selecta* I–II [Paris 1990] 402–405 ; ci-après *OGS*), avec bibliographie précédente ; Curbera, dans *Personal Names* 135. L'anthroponyme chypr. *mu-ti-lo* / *Mut(t)il(l)os*/ pourrait entrer dans cette série, mais voir n.7 pour une autre hypothèse.

<sup>9</sup> Pour le rare composé Κλεομυτ(τ)άδας, voir en dernier lieu Cl. Brixhe, « La Pamphylie. Peuplement et dialecte : 40 ans de recherche, » *Kadmos* 52 (2013) 188–189.

<sup>10</sup> Pour d'autres interprétations sur Βατάλη je renvoie à L. Di Gregorio, *Eronda. Mimiambi I–IV* (Milan 1997) 276, et à Curbera, dans *Personal Names* 120–121. Or, je dois signaler qu'O. Masson, « En marge du *Mime* II d'Hérondas : les surnoms ioniens Βάτταρος et Βατταρῶς, » *REG* 83 (1970) 361 n.3 (= *OGS* 116 n.3), attire l'attention sur un fait intéressant et souvent ignoré par les commentateurs modernes : chez Hérondas la première syllabe de Βατάλη occupe la position du 1<sup>er</sup> *longum* (4.35) et du 4<sup>e</sup> *longum* (4.37). Dans le premier vers une brève se justifierait par l'« anaclose choriambique » (– ∘ ∘ – au lieu de ∘ – ∘ –). Pourtant, cette explication est impossible dans le second cas. À mon avis, dans les deux cas le scribe du papyrus a omis d'écrire la gémifiée expressive du nom, attestée ailleurs (Βάτταλος et Βατταλίως).

<sup>11</sup> *IG* XII.9 292 [*GVI* 113].

<sup>12</sup> Voir J. Curbera, « Lexicographica et onomastica Graeca, » *Philologus*

νηρός (: νεός) et \*βαττ-αρός (: \*βαπτός « bègue »).<sup>13</sup>

Des anthroponymes dérivés de μυνδός et de μυδός sont moins certains. Les *Helléniques* d'Oxyrhynchos attestent un personnage peut-être thasien appelé Μύνδος/Μύνδος.<sup>14</sup> Dans les rares cas où Μύδων apparaît dans les sources historiques (Théra, Ténos),<sup>15</sup> il peut s'expliquer comme un héronyme (cf. Μύδων chez Homère pour deux troyens), utilisé comme anthroponyme,<sup>16</sup> mais, à mon avis, un sobriquet ne saurait être exclu.

Enfin, Μύλλος est un sobriquet associé à μύλλον « lèvres », qui ne doit pas être séparé du nom de femme attique Μύλλαρον.<sup>17</sup> Le sens de μυλλός chez les lexicographes anciens n'est pas clair,<sup>18</sup> mais le grec moderne standard et ses dialectes préservent encore plusieurs formes qui expliquent le sens ancien : μουλλός « silencieux, introverti, qui cache sa pensée » (Chypre, Dodécannèse), μουλλώννω « rester en silence, fermer les lèvres » (Cos, Karpathos, etc.), cf. μουλώνω « rester caché, en silence ». Cette famille se rattache de toute évidence à la syllabe imitative μύ/μυ.

160 (2016) 256–257.

<sup>13</sup> Voir P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien* (Paris 1933) 227–228.

<sup>14</sup> Voir O. Masson, « Une série des sobriquets grecs : les noms Κιβῶς, Κίβις, etc., » *REG* 80 (1967) 30 (= *OGS* 96), et R. A. Billows « Hellenika Oxyrhynchia (66), » dans I. Worthington (éd.), *Brill's New Jacoby* F 3 (2016 ; <[http://dx.doi.org/10.1163/1873-5363\\_bnj\\_a66](http://dx.doi.org/10.1163/1873-5363_bnj_a66)>).

<sup>15</sup> Un présumé Μύδων, père du philosophe athénien ou milésien Archélaos est un fantôme, voir les notes dans Diels et Kranz 60 A 1 et 2.

<sup>16</sup> Voir F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen* (Halle 1917) 575. Le nom est considéré un emprunt à une langue anatolienne par H. von Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation* (Göttingen 1982) 309, et par P. Wathelet, *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade* I (Liège 1988) 765.

<sup>17</sup> Voir O. Masson, « Le nom de Battos, fondateur de Cyrène, et un groupe de mots grecs apparentés, » *Glotta* 54 (1976) 94–95 (= *OGS* 279–280), et pour d'autres attestations, A. Tziafalias et L. Darmezine, « Dédicaces d'affranchis à Larissa (Thessalie), » *BCH* 139–140 (2015–2016) 160.

<sup>18</sup> Cf. σιλλαίνει· μυλλαίνω διὰ τῶν ὀφθαλμῶν σκώπτει καὶ μυλλίζει (Phot. σ 209 Theodoridis), ἐμύλλανεν· ἐμυκτῆρισεν (Hesych. ε 2521).

2. *μυκός et le dossier anthroponymique*

Les modernes n'ont pas manqué de relever le rapport entre les adjectifs *μυττός*, *μυδός*, *μυνδός*, \**μυν(ν)ός*, et *μυναρός*, tous avec le sens « muet », et une autre glose du lexique d'Hésychius :

μυκός· ἄφωνος, ὡς εἶ τις εἴποι μυσαστόμενος. [μύκλα· μεγ<ά>λ<η>] καὶ οἱ μὲν τὸν κακοήθη καὶ σκολιὸν ἄνθρωπον· οἱ δὲ τὸν ἀλαζόνα « *mykos* : sans voix, comme si l'on disait dégoûté [*mykla* : grande] ; pour certains, la personne méchante et tordue ; pour d'autres, le vantard » (μ 1833; ms. μεγλ).

Le lemme *μυκός* ne se trouve pas à la place attendue (peut-être parce qu'originellement le lemme était une forme féminine \**μυκή* ?).<sup>19</sup> Suivant M. Musurus, M. Schmidt (dans sa première édition d'Hésychius) et K. Latte suppriment *μύκλα· μεγ<ά>λ<η>*, en considérant que le reste fait partie du lemme *μυκός*. Cependant, l'apparent développement sémantique ἄφωνος > κακοήθης, σκολιός, ἀλαζών (« muet » > « méchant ») est très douteux. Étant souvent associées à des handicaps intellectuels (e.g., ἐνεός « muet » et « stupide », κωφός « sourd » et « bête »), la surdité et l'aphasie ne se rapportent jamais à des défauts moraux.<sup>20</sup>

En réalité, *μύκλα*, le lemme supprimé par M. Musurus, se trouve alphabétiquement à sa place<sup>21</sup> et les adjectifs suivants (*κακοήθης*, *σκολιός*, et *ἀλαζών*) sont très proches tant de la glose *μύκλοι* · [...] καὶ οἱ λάγνοι, καὶ ὀχευταί « *mykloi* : les débauchés ; et baiseurs » (Hesych. μ 1836) que des scholies à deux passages de Lycophron, où *μύκλος* est utilisé (*Alex.* 771 et 816).<sup>22</sup> À mon

<sup>19</sup> Quant à *μυσαστόμενος* « dégoûté », il s'agit très probablement d'une explication *ad hoc* à partir du contexte où le mot était utilisé.

<sup>20</sup> Voir M. L. Edwards, *Physical Disability in the Ancient Greek World* (diss. Univ. Minnesota 1995) 101. Cf. angl. *dumb* « muet » et « idiot ».

<sup>21</sup> C'est le choix de M. Schmidt dans sa deuxième édition (*Hesychii Alexandrini Lexicon* [Jena 1867]).

<sup>22</sup> Cf. οἱ δὲ μύκλους φασὶ τοὺς κατωφερεῖς εἰς γυναῖκας. εἴρηται δὲ ἀπὸ ἐνὸς Μύκλου ἀύλητοῦ κωμωδηθέντος ὑπὸ Ἀρχιλόχου ἐπὶ μαχλότητι « D'autres appellent *myklous* ceux qui sont attirés par les femmes. On le dit d'un certain *Myklos*, joueur de flûte, ridiculisé par Archiloque (fr.270 West) à

avis, *μύκλα* de *μ* 1833 et ce qui suit sont les restes d'un commentaire ancien sur ces deux passages. Le texte à partir de *μύκλα* est l'avatar de compilations successives dont le lexique du philologue alexandrin a été l'objet, à la suite desquelles le lemme *μύκλος* a été par inadvertance subsumé dans la glose *μύκλα*, elle-même victime d'un brutal abrégement. Par conséquent, seul le sens *ἄφωνος* correspond au lemme *μυκός*.

Un petit groupe d'anthroponymes montre que *μυκός* « sans voix » appartenait, tout comme *μυτ(τ)ός*, *\*μυννός*, *μυνδός* (cf. *supra* § 1), au registre familier. Il a été utilisé comme surnom dans plusieurs documents d'Asie Mineure (les attestations ci-dessous sont présentées par ordre géographique) :

*Μύκκου* (patronyme de *Ἄθανος*) apparaît dans la liste de citoyens d'Aigai à la fin d'un décret hellénistique de cette cité.<sup>23</sup> En rapprochant la forme du chypr. *mu-ka-u* (voir *infra*), qui est mentionné dans *LGPNI* s.v. *Μύκκας*, les éditeurs de l'inscription interprètent *Μύκκου* comme le génitif d'un *\*Μύκκας* ou *\*Μύκκης*.<sup>24</sup> Même si la morphologie du génitif des noms en *-ας/-ης* dans le document, rédigé pour l'essentiel en langue commune, n'exclut pas cette interprétation (cf. les génitifs *Φαίτα* l. 69 et *Ἑρμαγόρου* 69–70), il me semble préférable d'associer le génitif *Μύκκου*, avec gemination affective, aux formes pamphyliennes *Μύκυ*/*Μούκου* mentionnées ci-dessous.

*Ἀρτεμίδω(ρος)* / *Μυκο[* est la légende d'un tétradrachme de Magnésie du Méandre d'époque hellénistique.<sup>25</sup> Comme

cause de sa lubricité » (schol. *Alex.* 771b Leone). Je reviendrai dans un autre travail sur les deux passages de Lycophron, qui, d'après moi, ont été mal interprétés par les anciens et les modernes.

<sup>23</sup> *SEG* LIX 1406.70 (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

<sup>24</sup> H. Malay et M. Riçl, « Two New Hellenistic Decrees from Aigai in Aiolis, » *EpigrAnat* 42 (2009) 32.

<sup>25</sup> *SNG München* 606 (avers : tête d'Athéna à casque ; revers : cavalier avec lance au cheval et légende). Mionnet III 145 n° 623, lisait dans la même monnaie *ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΑΡΤΕΜΗΔΩΡΟΣ* (sic) *ΔΥΚΟΜ*, qui a été ensuite interprété par O. Kern, *LMagnesia* p. xxii (cf. aussi 180 et 187), comme *Ἀρτεμίδωρος*

dans d'autres monnaies hellénistiques de cette cité, il pourrait s'agir soit de deux magistrats (Μῦκο[ς]), soit plus probablement d'un magistrat suivi de son patronyme (Μύκο[υ]). Μύκου et Μούκου sont attestés dans deux timbres amphoriques de Pergé.<sup>26</sup> Le second présente l'orthographe <ΟΥ> pour <Υ> habituelle dans les documents de cette région. À mon avis, ce sont des génitifs de \*Μῦκος > pamph. \*Μῦκος. Des nominatifs \*Μύκας ou \*Μυκᾶς ne semblent guère possibles, car au génitif on s'attendrait respectivement à \*Μύκου et \*Μυκᾶφος ou \*Μυκᾶτυς/\*Μυκᾶτους.<sup>27</sup>

Μύκου est le nom de l'arrière-grand-père de Σῶσος dans une épitaphe de la cité pisidienne de Kibyra : Σῶσον γ' Μύκου (*I.Kibyra* 59.3–4, I<sup>er</sup> av.–I<sup>er</sup> ap. J.-C.). Th. Corsten présente comme parallèle un Μύκης attesté à Olonte, mais ce rapprochement est invraisemblable à cause de la différence dans la flexion de la forme crétoise (gén. Μύκητος).<sup>28</sup> Comme dans le cas précédent d'Aigai, on peut hésiter entre \*Μύκης (avec suffixe -ας/-ης, cf. *infra* chypr. *μη-ka-u*) et Μῦκος. Il est possible que la famille de Σῶσος ait été originaire de la région voisine de Pamphylie.

À côté de Μῦκ(κ)ος/Μύκ(κ)ος,<sup>29</sup> les textes grecs de plusieurs régions livrent également des noms dérivés de μυκός avec les suffixes de masculin substantivant et individualisant -ων et -ας/-ης, ainsi que du féminin -ίς, tous deux habituels dans l'anthroponymie (ici les attestations sont aussi présentées par ordre géographique) :

Λυκομ[ήδους]. L'ethnique ne figure pas dans la transcription de la collection de Munich.

<sup>26</sup> Cl. Brixhe, *Timbres amphoriques de Pamphylie* (Alexandrie 2012) n° 299 et 294 (II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

<sup>27</sup> Voir Cl. Brixhe, *Le dialecte grec de Pamphylie. Documents et grammaire* (Paris 1976) 99, et pour -ᾶφος et -ᾶτυς/-ᾶτους, 105.

<sup>28</sup> Voir *I.Cret.* I XXII 38. Cette forme témoigne très vraisemblablement de l'usage de μύκης « champignon » comme sobriquet.

<sup>29</sup> Pour la quantité de la voyelle, voir n.4.

Μύκων est, d'après une inscription honorifique lue par Pausanias dans l'Altis d'Olympie, le παιδοτρίβης d'un boxeur samien anonyme, vainqueur entre ca. 380 et 365.<sup>30</sup> Puisque l'inscription louait aussi l'excellence des Samiens dans les compétitions sportives et dans les batailles maritimes, Μύκων provient vraisemblablement de la même cité.<sup>31</sup>

Μούκωνος se lit dans un catalogue militaire d'Orchomène daté de ca. 235–230 av. J.-C.<sup>32</sup> Comme cette partie de l'inscription n'est connue que par le fac-simile d'A. R. Rangavis et contient d'autres erreurs, il a été proposé de corriger la lecture du savant grec et d'éditer le banal Μού<ρ>ωνος.<sup>33</sup> Or, R. Meister considère, correctement à mon avis, que les autres attestations de Μύκων déjà connues à son époque (cf. le παιδοτρίβης samien et l'artiste de l'intaille mentionné ci-dessous) confirmeraient la lecture de Rangavis.<sup>34</sup>

Μύκων est un assistant (ὑπηρέτης) du conseil d'Héraclée en

<sup>30</sup> L. Moretti, *Olympionikai. I vincitori negli antichi agoni olimpici* (Rome 1957) 118 n° 399.

<sup>31</sup> Paus. 6.2.9. Dans l'épigramme gravée sur la base de la statue honorant le fils de Tauréas, *pythionikos* à Delphes vers 380–370 av. J.-C. (CEG 801), J. Ebert, « Epigraphische Miscellen, » *WissZeitHalle* 16 (1967) 414–415, a voulu trouver une autre attestation du même Mykôn de Samos : Πατρίδος [ἐκ Σαμῆς ὁ Μ]ύκων. Or, cette reconstruction est très douteuse (cf. Hansen *ad* CEG 801 et K. Hallof, S. Kansteiner, et L. Lehmann, « Daidalos (Δαίδαλος) aus Sikyon, » dans S. Kansteiner *et al.* [éds.], *Der Neue Overbeck. Die antiken Schriftquellen zu den bildenden Künsten der Griechen II* [Berlin 2014] 537–538). La reconstruction d'Ebert impliquerait par ailleurs une syllabe longue à la place d'une brève (mais cf. *supra* n.4 sur la possibilité d'une voyelle brève dans la syllabe imitative μῦ/μύ).

<sup>32</sup> *IG VII* 3174.36, d'après la copie d'A. R. Rangavis dans ses *Antiquités helléniques II* (Athènes 1855) 830 n° 1306. W. M. Leake, qui avait copié aussi cette inscription (*Travels in Northern Greece II* [London 1835] tab. VIII n° 37), ne reproduit pas les lignes 35–40 (« 32 lines follow, much defaced »).

<sup>33</sup> K. Keil, « Zur *Sylloge inscriptionum Boeoticarum*, » *Jahrbücher für klassische Philologie Suppl.* 4 (1863) 632. Μούρων est attesté à Thespies et à Akraiphia.

<sup>34</sup> R. Meister, « Die inschriftlichen Quellen des böotischen Dialekts [I], » *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen* 5 (1880) 210 (cf. *SGDI* 483).

Lyncestide ou d'une autre cité inconnue du sud de la région.<sup>35</sup>

Μυκκίς apparaît dans une épitaphe d'Érétrie.<sup>36</sup>

Μύκωνος est le patronyme de Ὑγεία dans un monument funéraire de basse époque d'Attaleia de Pamphylie.<sup>37</sup>

μη-ka-u apparaît dans une dédicace datée du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et trouvée dans le sanctuaire situé sur la colline de *Rantidi* près de l'ancienne Paphos.<sup>38</sup> Avec beaucoup d'hésitation, T. B. Mitford et O. Masson interprètent cette forme comme le génitif d'un nom Μύκας ou Μύκκας, en le rapprochant de Μυκκίς (cf. *supra*). À mon avis, cette dernière hypothèse va dans la bonne direction, car les documents syllabiques mycéniens et chypriotes, ainsi que d'autres sources grecques anciennes, attestent des sobriquets déadjectivaux en *-ās* :<sup>39</sup> myc. *e-ru-ta-ra* / *Eruthrās* / (PY) vs *e-ru-to-ro* / *Eruthros* / (KN) (cf. ἔρυθρός « rouge »), myc. *de-we-ra* / *Dweilās* / (KN) vs *de-we-ro* / *Dweilos* / (PY) (cf. δειλός « lâche »), myc. *ki-nu-ra* / *Kinurās* / (PY), chyp. Κινύρας (cf. κινυρός « plaintif »), myc. *ka-ta-wa* / *Katarwās* / (PY, KN) (cf. arc. κάταρφος « maudit »), béot. Βρόχας (gén. -ao : éol. βρόχυς = βραχύς « court »).<sup>40</sup> Le nom chypriote \*Μύκκας (gén. μη-ka-u) rentre parfaitement dans ce

<sup>35</sup> *EAM* I 173.1 (épitaphe de date indéterminée). La plaque, trouvée près de *Kratéro* au nord-ouest de *Florina*, semble aujourd'hui disparue et l'épitaphe n'est connue que par une copie de S. Dimakopoulos. Pour le conseil d'Héraclée, voir F. Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine* (Athènes 1988) 263.

<sup>36</sup> *JG* XII.9 431 (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie-Mineure gréco-romaine* I (Paris 1963) 57 n.2, avait annoncé une étude sur ce nom qu'il n'a jamais publiée (sauf erreur de ma part).

<sup>37</sup> K. Lanckoroński-Brzezic, *Städte Pamphylens und Pisidiens* I (Vienne 1890) 160 n° 15.1.

<sup>38</sup> *I.Rantidi* n° 39. D'après Egetmeyer, *Kadmos* 32 (1993) 28–29, le nom aurait une origine anatolienne.

<sup>39</sup> Voir C. J. Ruijgh, *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* (Amsterdam 1967) 214 et 219.

<sup>40</sup> Un nominatif \*Μυκῶς aurait en chypriote un génitif *-a-(w)o-se/-a-(w)o* (voir M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre* I [Berlin 2010] 420).

système.<sup>41</sup>

Μύκωνος apparaît dans une intaille datée du I<sup>er</sup> s. av.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>42</sup> Tant la figure représentée (muse assise regardant une masque) que l'inscription sont considérées comme anciennes et non comme de faux d'époque moderne.<sup>43</sup> Le même génitif, de toute évidence la signature de l'artiste, apparaissait, semble-t-il, sur une autre gemme, aujourd'hui perdue, avec le relief d'une tête d'homme.<sup>44</sup>

Du point de vue sémantique, les anthroponymes \*Μῦκος/ \*Μῦκκος (ou \*Μύκος/\*Μύκκος), \*Μύκας, Μυκκίς, et Μύκων se rapprochent des anthroponymes Μῦττος, Μύτων, etc., et Μῦν-νος, Μύννων, etc., discutés plus haut (§ 1), ainsi que d'autres surnoms tirés des handicaps de la voix :

Βάττος, Βάτταρος, *Battara* ; cf. \*βαττός, \*βατταρός « bègue » (voir § 3).<sup>45</sup>

Κιβᾶς, Κίβις, et Κιβῦς ; cf. la glose chypriote κιβόν· ἐνεόν « *kibon* : muet » (Hesych. κ 2602; ms. κίβον).<sup>46</sup>

Μόγγος ; cf. μογγός « celui qui a une voix peu claire » et gr. mod. μουγγός « muet ».

Ἀναστάσιος ὁ Τραυλός, un poète d'époque byzantine ; cf. τραυλός « bègue ».<sup>47</sup>

<sup>41</sup> Pour l'ethnique Μεγαρεύς comme nom personnel, voir Bechtel, *HPN* 540. Je n'ai pas d'explication pour *mu-ke-i* dans un graffiti chypriote du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Égypte (voir O. Masson, « Les graffites chypriotes alphabétiques et syllabiques, » dans Cl. Traunecker, F. Le Saout, et O. Masson, *La chapelle d'Achôris à Karnak II* [Paris 1981] 266 n° 16b iv et figure 4).

<sup>42</sup> M. Henig, *Classical Gems. Ancient and Modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Museum Cambridge* (Cambridge 1995) 94–95 n° 168 et Plate II.

<sup>43</sup> A. Furtwängler, *Die antiken Gemmen II* (Leipzig 1900) 241–242.

<sup>44</sup> Voir P. Zazoff, *Die antiken Gemmen* (Munich 1983) 321 n.96, et E. Zwierlein-Diehl, « Gemmen mit Künstlerinschrift, » dans V. M. Strocka (éd.), *Meisterwerke. Internationales Symposium anlässlich des 150. Geburtstages von Adolf Furtwängler* (Munich 2005) 324 n.24.

<sup>45</sup> Voir H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom*<sup>2</sup> (Berlin 2003) 754.

<sup>46</sup> Voir Masson, *REG* 80 (1967) 27–30 (= *OGS* 93–96), et Egetmeyer, *Dialecte* 248.

<sup>47</sup> D'après W. Schulze (compte rendu de l'édition d'Hérodas de R.

Ψέλλος et Ψελλίων ; cf. ψελλός « qui articule mal ». <sup>48</sup>

Je dois signaler que mon hypothèse n'est pas la seule possible. Il a été proposé que pamph. Μύκν et Μούκου procéderaient du radical de μυκάομαι « mugir », et en particulier présent dans les composés du type ἐρίμυκος « aux mugissements sonores » (Hom.+), βουμῦκοι « bruits souterrains semblables aux mugissements des vaches » (Arist.), εὔμυκος « aux bons mugissements » (Erycius+), μεγάμυκος « aux grands mugissements » (Hesych.), dont \*Μῦκος serait une forme tronquée. <sup>49</sup> Du point de vue sémantique, cette famille de noms devrait alors être associée à d'autres sobriquets liés à la voix, comme Βρύχων et Βρέμων. <sup>50</sup> Cette hypothèse, qui semble plausible, se heurte pourtant à un petit obstacle : malgré les adjectifs en ὄμυκος mentionnés ci-dessus, l'anthroponymie grecque n'atteste jusqu'ici des composés en ὄμυκος, même s'ils auraient pu intégrer des séries très productives dans la formation de noms des personnes (cf. p. ex., Ἐρίτιμος, Ἐρίμναστος, Εὔδοτος, Μεγάτιμος).

Il faut également mentionner un dernier possible anthroponyme qui n'a rien affaire avec μυκός « muet ». À Dodone dans une lamelle oraculaire datée de la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., on lit περὶ Μυκῶνος ENOKIONIΩΙ, d'interprétation très incertaine. <sup>51</sup> Les éditeurs hésitent entre deux hypothèses possibles pour rendre compte de περὶ Μυκῶνος : a) il s'agit de la personne dont il est question dans la consultation ou dans la réponse ; b) il s'agit d'une référence spatiale et Μυκῶνος est donc un toponyme.

Tout en acceptant la première hypothèse, J. Curbera propose

Meister, *BPhW* [1895] col. 7–8 = *Kleine Schriften* [Göttingen 1934] 680), \*Τραύλη se cacherait derrière lat. *Balba* (cf. *balbus* « bègue ») chez Lucrèce (4.1164), dans un passage où les mots grecs abondent et qui semble être inspiré d'un ouvrage poétique grec inconnu (voir C. Bailey, *Lucretius. Commentary* III [Oxford 1947] 1310–1311).

<sup>48</sup> Voir Robert, *Noms indigènes* 258–260.

<sup>49</sup> Voir Brixhe, *Timbres* 150.

<sup>50</sup> Voir Bechtel, *HPN* 496–497.

<sup>51</sup> S. I. Dakaris, I. Vokotopoulou, et A. Christidis, *Τα χρηστήρια ελάσματα της Δωδώνης των ανασκαφών Δ. Ευαγγελίδη* (Athènes 2013) 284 n° 1118A.

d'y voir le génitif d'un anthroponyme masculin \*Μυκᾶς.<sup>52</sup> D'après J. Curbera, il s'agirait d'un nom dérivé de μυκάομαι « mugir », comme Λαρυνᾶς (λαρύνω « roucouler ») et Τιττυβᾶς (τιττυβίζω « piauler comme une hirondelle »).

Cependant, ni le génitif -ανος des sobriquets et des formes courtes en -ᾶς, attestée en Thessalie et en Macédoine à une époque plus tardive,<sup>53</sup> ni la flexion en nasal des anthroponymes féminins indigènes en pays illyrien (type *Aplo/Aplonis*) ne semblent des parallèles qui puissent expliquer de manière satisfaisante Μυκᾶνος. En effet, le génitif -ᾶ est bien attesté dans des documents hellénistiques de l'Épire.<sup>54</sup>

Ce problème morphologique peut être surmonté en postulant un dérivé en -μον- de μῦκᾶ/μῦκή « grand bruit, mugissement » : \*Μυκάφων > \*Μυκᾶων ou \*Μυκᾶν, gén. Μυκάωνος ou Μυκᾶνος (cf. Ἀλκμάωνος et Ἀλκμᾶνος).<sup>55</sup> Attesté à l'époque classique, μῦκᾶ/μῦκή est très vraisemblablement un déverbatif de hom. aor. μῦκ-εἶν, parf. μέ-μῦκ-α, et le présent μῦκᾶομαι, déjà chez Homère, en serait fait dénominatif.<sup>56</sup> L'adjectif ἐρίμυκος « aux mugissements sonores » (Hom.+) s'explique comme un composé avec un second membre nominal (cf. hom. ἐρίτιμος « d'un très grand honneur »). Par conséquent, \*Μυκᾶων/\*Μυκᾶν appartiendrait au groupe d'anthroponymes en -ᾶων qui

<sup>52</sup> Cf. Dakaris *et al.*, *Τα χρηστήρια* 423 et 428.

<sup>53</sup> Voir L. Dubois, « Des noms en -ᾶς, » dans A. Alonso Déniz *et al.* (éds.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques* (Genève 2017) 321.

<sup>54</sup> Cf. Νικᾶ (*I. Bouthrotos* 53.5, *post* 163 av. J.-C.), Τροχιλλᾶ (167.8, *post* 163), Τροχιμμᾶ (52.5, *post* 163), Ὀλυμπᾶ (*SEG XXVII* 240b, Nikopolis, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>55</sup> Voir en dernier lieu E. Granata, « I nomi di persona in -ᾶ(φ)ov- nella poesia epica arcaica, » *RivFil* 141 (2013) 5–45.

<sup>56</sup> Cf. dat. pl. μυκάοισι (Aristias fr.6 *TrGF*) et μυκά· μύκησις (Hesych. μ 1818). Voir E. Tichy, *Onomatopoeische Verbalbildungen des griechischen* (Vienne 1983) 110–111. Il semble qu'Àthénée (60B), la source du trimètre d'Aristias, a compris à tort μύκαιοισι, dat. pl. de μῦκα/μῦκή « champignon ». Au lieu de μῦκή, chez Homère est utilisé le déverbatif μυκηθμός. Le substantif μῦκή est généralement tenu pour un dérivé inverse (cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque ... supplément* [Paris 2009] 692, s.v. μυκάομαι).

sont des dérivés de noms d'action (Μαχάων, Ἀρετάων, Ἄλκμῶων, etc.).<sup>57</sup>

### 3. Béotien Μουκρῖνος

Deux membres d'une famille de Hyettos en Béotie portent le nom Μουκρῖνος à l'époque hellénistique : le père du polémarque Damôn (Δάμωνος Μουκρῖνω, *IG VII* 2822.2, 216 av. J.-C.)<sup>58</sup> et son petit-fils, le conscrit Μουκρῖνος Δάμωνος (2827.8, ca. 208–176). À mon avis, cet anthroponyme n'a pas été jusqu'ici correctement interprété.

On a voulu y trouver un sobriquet tiré de μύκλος, dont il a été question plus haut, avec une évolution κλ > κρ.<sup>59</sup> Pourtant, le changement /l/ > /r/ ne se produit jamais après consonne, mais toujours en position pré-consonantique : p. ex., χαρκεύς dans des inscriptions tardives, gr. mod. αδερφός, σάρπα, top. créet. Χάρκια, etc. De manière sporadique, les inscriptions béotiennes attestent cette évolution, comme dans les anthroponymes hellénistiques de Tanagra Σαρπιγγίς et Σαρπιγγίων (: σάλπιγξ « trompette »), mais jamais dans le groupe -Cl-.

Il faut également écarter une explication de Μουκρῖνος à partir d'un composé à second membre οκρινος (cf. créet. Τιμόκρινος), dont le premier membre resterait sans explication.

En mycénien, la forme *mu-ka-ra* (KN) a été interprétée comme un anthroponyme composé /Mū-k(a)rās/ « à la tête de souris »,<sup>60</sup> qui serait à rapprocher de *a3-ka-ra* /Aik-k(a)rās/ « à la tête de

<sup>57</sup> La forme Μυκότας est un fantôme. Il faut y lire Μυρότας, voir en dernière lieu L. Bernabó-Brea, M. Cavalier, et L. Campana, *Meligunis Lipára XII Le Iscrizioni lapidarie greche e latine delle Isole Eolie* (Palerme 2003) 187 n° 234 Tav. LXXXIX.2. Pour l'analyse du nom, voir L. Dubois, « Alphabet, onomastique et dialecte des îles Lipari, » *REG* 118 (2005) 220.

<sup>58</sup> Lecture confirmée par R. Etienne et D. Knoepfler, *Hyettos de Béotie* (Athènes/Paris 1976) 100.

<sup>59</sup> Voir R. Meister, « Die inschriftlichen Quellen des böotischen Dialekts [II], » *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen* 6 (1881) 33.

<sup>60</sup> Voir M. Meier-Brügger, « Zu griechisch μυχαρίς und ἑκατογγάρᾱ, » *Glotta* 67 (1989) 45. Pour des composés en μν- devant consonne, voir Chantraine, *Dictionnaire* 697–698 s.v. μῦς.

chèvre » (KN).<sup>61</sup> En grec postérieur sont attestés Βοῦκρις et peut-être Βοῦκ[ρο]ς,<sup>62</sup> qui, d'après F. Bechtel, seraient des tronctions de composés à second membre °κρᾶνος « tête » (cf. βούκρανος « à la tête de vache », ταυρόκρανος « à la tête de taureau »). Or, °κρος apparaît dans deux gloses chypriotes qui montreraient l'avatar régulier des composés avec un second membre en \*°k<sub>rh</sub>2-o- de \*k<sub>gr</sub>-ēh<sub>2</sub> > κάρᾱ/κάρη « tête » :<sup>63</sup> \*en-k<sub>rh</sub>2-o- > \*ἔγκρος > ἴγκρος « ce qui se trouve à l'intérieur de la tête » et \*leúko-kro- > λευκρός (avec haplogie) « à la tête brillante » > « chauve ».<sup>64</sup> En principe, un composé en proto-grec \*mū-krāsno- > \*Μύ-κρᾶνος (puis tronqué en \*Μυκρ°) ou \*mū-kr-o- (dont le deuxième membre trouverait son origine dans \*°k<sub>rh</sub>2-o-) > \*Μῶκος « à la tête de souris » aurait servi de base pour un dérivé \*Μυκρ-ῖνος. Pourtant, l'interprétation de myc. *mu-ka-ra* comme anthroponyme étant loin d'être certaine<sup>65</sup>, cette forme ne saurait être utilisée comme parallèle de Μουκρίνος.

<sup>61</sup> Voir E. Risch, « Mykenisch *seremokaraoi* oder *seremokaraore*, » *SMEA* 1 (1966) 65 n.31 (= *Kleine Schriften* [Berlin 1981] 471 n.31), et A. Leukart, *Die frühgriechischen Nomina auf -tās und -ās* (Vienne 1994) 223–224. D'autres interprétations de *a<sub>3</sub>-ka-ra* sont évidemment possibles : e.g. /Aiglā/ (nom de femme).

<sup>62</sup> Pour la lecture Βοῦκ[ρο]ς, voir O. Masson, « Quelques noms macédoniens dans le traité *IG I<sup>2</sup>*, 71 = *IG I<sup>3</sup>*, 89, » *ZPE* 123 (1998) 118 (= *OGS III* [Genève 2000] 293).

<sup>63</sup> Voir R. S. P. Beekes, *The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek* (La Haye/Paris 1969) 243–245, et A. J. Nussbaum, *Head and Horn in Indo-European* (Berlin 1986) 72–73. D'autres noms à flexion hystérodynamique présentent en grec un degré réduit lorsqu'ils apparaissent comme second élément de composé : cf. hom. (éol.) ὄ-πατρος (< \*sm-ph<sub>2</sub>tr-ijo-), °ανδρο- (< \*°h<sub>2</sub>nr-o-).

<sup>64</sup> Voir Egetmeyer, *Dialecte* 66. Le changement d'accent \*λεῦκος > λευκός reste inexplicable. Une haplogie serait possible aussi à partir de \*λεύκ-ακρος « qui a le sommet (ἄκρα) brillant » > « chauve » (cf. \*ἡμιμέδιμνον > ἡμέδιμνον, ἀμφι-φορεύς > ἀφορεύς). Ce serait également l'origine de φαλακρός (< \*φαλ-ακρ-o-).

<sup>65</sup> Voir G. Genevros, *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions (VIP–IP s. av. J.-C.). Étude philologique et dialectologique* (Genève 2017) 405, avec la bibliographie antérieure.

Une autre possibilité d'explication s'ouvre devant nous si l'on part du petit dossier de sobriquets grecs tirés de l'adjectif *μυκός* (§ 2) : Μουκρίνος serait un dérivé d'un adjectif \*μυκρός jusqu'ici non attesté. Du point de vue formel, *μυκός* et \*μυκρός « muet » font pendant à la paire *μικός*<sup>66</sup> (*μικκός*) et *μικρός* (*σμικρός*) « petit »,<sup>67</sup> *μαλακός* et *βληχρός* « faible, doux », toutes les deux peut-être d'une protoforme \**mlh<sub>2</sub>-k-*.<sup>68</sup> Pour la dérivation \*Μυκρός → Μυκρίνος, on peut mentionner Μικρίνος (Béotie), et plus habituellement Μικρίνας et Μικ(κ)ίνας.<sup>69</sup>

Même si \*μυκρός n'est pas attesté, on a vu plus haut que certains surnoms témoignent de l'existence d'adjectifs autrement inconnus. Sans sortir du champ sémantique des handicaps liés à la parole, les noms du type Μύτων/Μῦτις et Μῦννος garantissent les adjectifs \*μυτός (seul *μυτός* est attesté) et \*μυνός/\*μυννός. Le nom du roi cyrénéen Βάττος mène O. Masson à proposer l'adjectif \*βαττός « bègue ».<sup>70</sup> Les surnoms Βάτταρος<sup>71</sup> et Μύλλαρον confirment également les adjectifs \*βατταρός « bègue » dérivé de \*βαττός (cf. *βατταρίζω*) et \*μυλλαρός de *μυλλός* « silencieux », tous les deux avec la finale -αρός mentionnée à propos de *μυναρός* (voir *supra* § 1).

<sup>66</sup> Forme attestée à Athènes depuis le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; voir L. Thraette, *Grammar of Attic Inscriptions I Phonology* (Berlin/New York 1980) 508.

<sup>67</sup> Ch. de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en -ος. Sémantique et comparaison* (Louvain 1990) 195–197 § 87, présente de solides arguments contre l'hypothèse d'après laquelle *μικρός* aurait fait partie du « système de Caland », ce qui expliquerait la finale -ρός.

<sup>68</sup> Pour une étymologie alternative, voir A. Blanc, « Étymologies homériques », *BSL* 94 (1999) 317–338.

<sup>69</sup> La forme myc. *mu-ka-ra* (si elle est vraiment un anthroponyme) pourrait représenter /*Mūkr-ās*/ (pour la dérivation en *-ās*, cf. *supra* § 2 à propos du gén. chyp. *mu-ka-u*) vis-à-vis de *mu-ko* /*Mūk-ōn*/ (dans la liste des noms d'hommes PY An 172.5), mais d'autres interprétations ne sont pas exclues pour ce dernier, e.g. /*Musk<sup>h</sup>ōn*/.

<sup>70</sup> Voir Masson, *Glotta* 54 (1976) 93 (= *OGS* 278).

<sup>71</sup> Voir O. Masson, « En marge du *Mime* II d'Hérondas : les surnoms ioniens Βάτταρος et Βατταρῶς », *REG* 83 (1970) 356–361 (= *OGS* 111–116).

#### 4. Conclusion

Dans ce travail, j'ai essayé de montrer que la petite série d'anthroponymes grecs en Μυκ(κ)- confirme le texte de la glose d'Hésychius μυκός « sans voix », un adjectif qui partage le sens « muet » avec μυτ(τ)ός, μυδός, μυνδός, \*μυν(ν)ός, et μυναρός. À en juger par le témoignage isolé du nom béotien Μουκρίνος, μυκός coexistait également avec un dérivé non attesté \*μυκρός.<sup>72</sup>

*Août, 2018*

Laboratoire HiSoMA - UMR 5189  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée  
5/7 rue Raulin  
F - 69365 Lyon cedex 07 France  
alcorac.alonso@mom.fr

<sup>72</sup> Ce travail s'est bénéficié des commentaires et critiques d'un(e) relecteur/relectrice anonyme de *GRBS*. Je tiens à remercier pour leurs suggestions J. Curbera, G. Genevrois, qui a aussi aimablement révisé et corrigé le français, Y. Kalliontzis, et tout particulièrement J. V. Méndez Dosuna.